

RÉUNION DU 17 JUIN 2016

Armand Lanoux, Hervé Bazin, Bernard Clavel, Écrivains Chellois

Par Monsieur Christian Gamblin, Vice-président de la S.A.H.C.

Armand Lanoux (1913-1983)



Lanoux, qui était devenu l'une des sommités du monde littéraire au début des années 1960, n'avait jamais fréquenté les universités et ne s'en cachait nullement. Autodidacte, il avait pourtant exercé pendant deux ans le métier d'instituteur, près de Dammartin-en-Goële. De cette expérience était née « La Classe du matin », écrite en 1937 et publiée en 1949.

En décrochant de nombreux prix, le prix Populiste, le prix Apollinaire, le prix Interallié, le prix Goncourt, il faisait des envieux, mais il savait s'entourer d'amis qui l'appréciaient et l'encourageaient : une pléiade d'artistes l'accompagnait partout, à la radio comme à la télévision où il côtoyait les réalisateurs les plus en vue. Il avait même écrit une pièce de théâtre, « Un jeune homme en habit », jouée en 1958 par Gérard Blain et Jacqueline Danno.

Ses premiers pas en littérature, il les avait faits sous le signe du « polar », en écrivant notamment « Le Pont de la folie », dont l'action se situe à Chelles. Mais c'est évidemment le cycle « Margot l'Enragée », relatant les années de guerre, celle de 1939-1945, qui l'avait fait connaître en tant que romancier, avec « Le Commandant Watrin » (prix Interallié 1956) et « Quand la mer se retire » (prix Goncourt 1963).

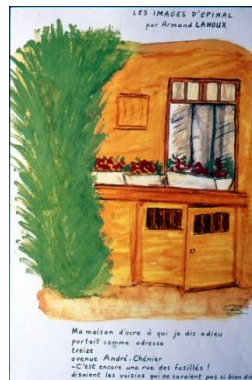


Par la suite, des ouvrages aussi différents que « Madame Steinheil, la connaissance du président », (s'agissant de la maîtresse de Félix Faure), « La Polka des canons » et « Le Coq rouge », retraçant l'histoire de la Commune de Paris, révélèrent ses dons d'historien.



Élu à l'académie Goncourt en 1969, au couvert de Louis Aragon démissionnaire, il en devint le secrétaire général deux ans plus tard.

Entre-temps il avait quitté son domicile de l'avenue André-Chénier pour un modeste appartement de l'avenue de Verdun, par suite de la séparation d'avec sa première épouse, Pierrette, qui avait la garde de leurs deux fils, Gilles et Olivier. C'est ainsi que Lanoux partagera désormais son temps entre sa résidence secondaire acquise à St-Jean-Cap-Ferrat et la propriété qu'il occupera en compagnie de sa seconde épouse, la poétesse Catherine Tolstoï, à Champs-sur-Marne. Cette maison, achetée avec ses droits d'auteur, il la baptisera joliment « Ecoute s'il pleut ».



Hélas, la maladie et les suites d'une intervention chirurgicale lui furent fatales, en 1983, alors qu'il n'était âgé que de 69 ans. Son nom fut donné, dès l'année suivante, au petit square de la rue Gambetta à Chelles, en même temps qu'au collège des Pyramides à Champs-sur-Marne.



Lanoux avait aussi les talents d'un biographe : ses ouvrages consacrés à Maupassant et à Zola font autorité encore aujourd'hui. Il est l'auteur d'une conférence intitulée « Sylvie et le Gazomètre » donnée à la SAHC en 1957. Longtemps seine-et-marnais, Lanoux avait des origines champenoises ; il était d'ailleurs président des Ecrivains et Artistes de Champagne.

Hervé Bazin (1911-1996)

Sa vie ne fut pas un long fleuve tranquille. Après des études mouvementées (renvoyé de cinq collèges, il en fréquenta un sixième !), on l'inscrit à la faculté catholique de droit d'Angers, qu'il finit par quitter, ce qui provoqua une brouille avec les siens.

Il « monte » à Paris, où il fait une licence de lettres tout en travaillant pour vivre, mais les nombreux métiers qu'il exerce ne le passionnent guère... Il se met alors à écrire. Son adolescence difficile, il la raconte sans fioritures dans « Vipère au poing » (1948). Cette première œuvre lui assure une célébrité à laquelle il ne s'attendait plus, au seuil de la quarantaine.

La famille Bazin, originaire du Maine-et-Loire, comptait déjà parmi ses membres un académicien, René Bazin, mais le souvenir de ce grand-oncle n'aura aucune influence sur les écrits vengeurs du fils de « Folcoche ».

Bazin vivra désormais dans la banlieue parisienne, où il s'installera avec sa « petite » famille (père de quatre enfants au début des années 1950), d'abord à Chelles, quai Auguste-Prévoist, puis à Gournay, place de la République. Son séjour de prédilection, ce seront donc les bords de Marne ; il en fera d'ailleurs le décor d'un de ses romans, « Au nom du fils », qui se déroule en partie à Chelles (1960).



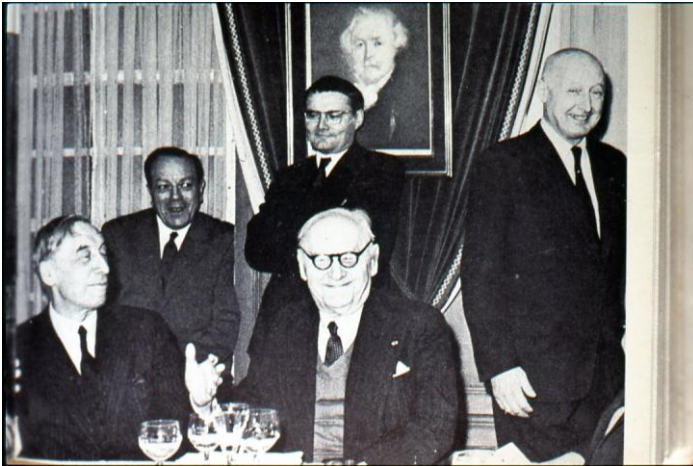
Les sujets scabreux n'effrayant pas l'auteur de « Vipère au poing », celui-ci donnera une suite à son premier livre avec « La mort du petit cheval » (1950) et « Cri de la chouette » (1972). « Qui j'ose aimer » abordera le thème délicat de l'inceste (1956), « Lève-toi et marche » celui du handicap surmonté avec courage par une toute jeune femme (1952).



Mais avant cela, Bazin aura utilisé son expérience des hôpitaux psychiatriques (ayant été interné dans sa jeunesse) pour écrire « La tête contre les murs » (1949). Cette histoire partiellement inventée, véritable réquisitoire, va inspirer à Georges Franju le film dont l'interprète principal, un débutant nommé Jean-Pierre Mocky, ne se croira pas obligé de ressembler au personnage du livre de Bazin. En revanche, l'adaptation télévisée de « Vipère au poing » sera très fidèle au roman, avec Alice Sapritch pour incarner la mère de l'écrivain (1971).

Après le décès de « Folcoche », en 1960, Bazin retourne vivre dans la région qui l'a vu naître, mais il ne s'établira définitivement en Anjou que dans les dernières années de sa vie, puisqu'on lui connaît une adresse à Gournay-sur-Marne en 1970.

Plusieurs romans suivront « Au nom du fils », souvent d'inspiration autobiographique : « Le Matrimoine » (1967), « Madame Ex » (1975), « Le Démon de minuit » (1988), « L'École des pères » (1991), etc.



Élu à l'académie Goncourt en 1958, Bazin en sera le président de 1973 à sa mort. Très lu jusqu'en Union soviétique, il se verra décerner le prix Lénine en 1980.

Marié trois fois, père de sept enfants, l'écrivain s'est prouvé à lui-même qu'il est possible de vivre autrement que ...« vipère au poing ».

Bernard Clavel (1923-2010)

Comme Lanoux, Clavel a été peintre, poète, journaliste, romancier, essayiste. Il a exercé différents métiers avant de vivre de sa plume et de travailler pour la radio et la télévision.

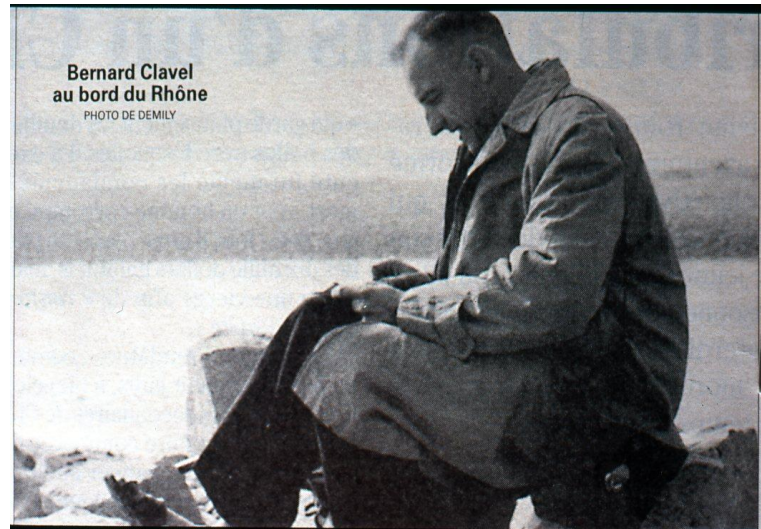
Entré en apprentissage à l'âge de 14 ans dans son Jura natal, chez un pâtissier de Dole, et maltraité pendant deux ans par son patron, le jeune Clavel ne cherchera plus ensuite que de « petits boulots » : il rêvera d'être reconnu en tant qu'écrivain.

Avant de se consacrer exclusivement à l'écriture, Clavel est écrivain la nuit et journaliste le jour. Le journalisme lui servira de tremplin pour la publication en feuilleton de son premier roman, publié dans « Le Progrès » de Lyon en 1955, puis en volume sous le titre « Pirates du Rhône » en 1957. Entre-temps il aura déjà publié un nouveau livre, « L'Ouvrier de la nuit », au titre si évocateur. D'autres romans suivront de 1958 à 1960 : « L'Espagnol », « Malataverne », « Le Tonnerre de Dieu (Qui m'emporte) ».

C'est en 1962 qu'il se lancera dans une saga qu'il appellera « La Grande Patience ». Quatre volumes seront nécessaires pour évoquer sa jeunesse ; ce cycle romanesque se terminera avec « Les Fruits de l'hiver » (prix Goncourt 1968).

Pour « L'Hercule sur la place » (1966) et « Le Tambour du Bief » (1970), l'auteur puisera encore dans ses souvenirs de jeunesse.

Clavel sera déçu par les adaptations cinématographiques de ses œuvres, qui ne respecteront pas la trame des histoires qu'il aura imaginées, comme « Le Tonnerre de Dieu » (1965) et « Le Voyage du père » (1966). Il préférera, sans conteste, à ces films trop commerciaux selon lui les adaptations télévisées de « L'Espagnol » (1967), du « Tambour du Bief » (1971) et de « Malataverne » (1973) dont il aura écrit lui-même les scénarios.





épouse et leurs trois fils.

Le succès de ces téléfilms ne changera rien aux habitudes de Clavel, écrivain discret dont les voisins auront à peine remarqué la présence à Chelles dès 1964. Clavel s'est en effet rapproché de Paris, suivant le conseil de ses amis Bazin et Lanoux. Jusque-là Lyonnais d'adoption, il est venu habiter Chelles, dans le quartier de la Grande-Prairie. Il occupe un appartement en haut d'une tour avec son

Mais bientôt, en avril 1969, il aura quitté notre localité, soucieux de retrouver son Jura natal. Il reviendra de temps en temps à Paris, où il rejoindra ses confrères Bazin et Lanoux aux séances de l'académie Goncourt, de 1971 à 1977. Après quoi il donnera sa démission pour ne plus penser qu'à l'écriture de ses romans. Il militera au sein d'associations qui prônent la non-violence et l'antimilitarisme.

En 1976, Clavel inaugure un nouveau cycle romanesque, « Les Colonnes du ciel ». Il évoque un épisode méconnu de l'histoire de la Franche-Comté au XVIIe siècle, la région étant alors aux prises avec la peste et la guerre.

En 1978, l'écrivain s'installe au Québec et refait sa vie avec une romancière québécoise, Josette Pratte. C'est ainsi qu'une nouvelle fresque voit le jour en 1983, « Le Royaume du Nord ». Cette saga ne s'achèvera qu'en 1988 avec le sixième tome, intitulé « Maudits sauvages ».

Clavel, grand voyageur finalement rentré en Europe, posera ses bagages en Suisse, puis en Savoie, où il s'arrêtera après un ultime déménagement. Il s'éteindra en 2010, âgé de 87 ans.



Christian Gamblin